pieds. Où l'on cherche à affaiblir et à combattre parmi nous l'idée de patrie. Mais nous, qui avons passé par l'armée, qui avons donné au pays plusieurs années de notre vie, nous avons à cœur d'honorer les vaillants et les forts, humbles héros, ignorés, tombés pour la France sur les champs de bataille. Les uns ont été frappés en Crimée et en Italie alors que les clairons triomphants célébraient les victoires; les autres ont été atteints sur le sol de France alors que les cloches en deuil semblaient sonner le glas de la nation: les derniers sont restés dans ces pays lointains du Tonkin, de Tunisie, de Madagascar; et maintenant, nos fiers soldats ont planté notre drapeau tricolore au Maroc, Messieurs, ils ont droit à notre respect, les braves, ceux dont les noms sont gravés sur ce monument. Je termine, Messieurs en m'écriant : Vive la France ! Vive l'Armée !

ROUBAIX

Les Manifestations

Le cortège traditionnel s'est formé, dimanche, à onze heures et demie, rue de la Gare, pour se rendre au cimetière, devant les monuments élevés aux victimes du devoir et du travail.

M. Eugène Motte, ses adjoints et de nombreux conseillers de la majorité y avaient pris place dans le cortège qu'une foule énorme accompagnait.

Au cimetière, quand les couronnes eurent été déposées sur les mausolées, les discours suivants furent prononcés au milieu d'un profond silence et d'une grande émotion.

DISCOURS DE M. LE COMMANDANT DESPATURE

Monsieur le maire,

Messieurs, mes chers camarades,

Au nom de l'Union des Sociétés patriotiques militaires ; au nom du « Souvenir Français », association nationale pour l'édification des monuments commémoratifs et des tombes des militaires et marins morts pour la Patrie, je salue les nobles fils de la France, morts au champ d'honneur ; qu'ils aient été les vainqueurs des heureuses batailles ou les vaincus des glorieuses défaites, tous ceux qui ont lutté pour le salut de la Patrie.

Enfants du peuple, généraux, officiers, sous-officiers, soldats et marins, qui avez versé votre sang pour la France, en Crimée, au Mexique, en Italie, en 1870-71, dans le climat brûlant de l'Algérie, du Tonkin, de Madagascar, du Maroc, vous que les flots de l'Océan ont engloutis à jamais, héros du dirigeable « République », dont les restes sanglants ont attesté une fois de plus que les Français savent mourir.

Dormez en paix, vaillantes victimes, Dieu vous a donné la récompense méritée par le sacrifice de votre vie à la cause sacrée de la Patrie.

Nous vous gardons un souvenir ému et reconnaissant, nous vous saluons avec respect et vos exemples d'abnégation, de dévouement nous inspirent de grandes leçons.

Un peuple est fort quand il sait mourir. Un peuple est fort quand il sait se souvenir.

Lorsque vous aurez le bonheur d'entrer dans cette grande et belle famille (l'Armée Française), dont vous serez fiers de porter l'uniforme, vous aimerez, vous respecterez vos officiers, vous leur obéirez; l'armée est aujourd'hui ce qu'elle était hier, ce qu'elle sera demain, la grande école de la loyauté et du patriotisme; soyez de bons soldats, vous serez de bons citoyens.

Conservez pieusement dans vos cœurs la mémoire de ceux que nous honorons avec tant de vénération. Inspirez-vous de ces héros, de leur dévouement, de leur esprit de sacrifice; aimez le drapeau tricolore, saluez-le quand il passe, faites-le respecter partout, il a fait le tour du monde, portant dans ses plis toutes nos gloires et toutes nos libertés.

Travaillez sans relâche à la grandeur de la Patrie, souvenez-vous que tant de sang versé ne doit pas être perdu, mais qu'il doit féconder les héros de l'avenir.

Que la France de Jeanne d'Arc soit toujours pour vous la France bien-aimée.

Écoutez ces voix qui crient du fond de leurs tombes: unissez-vous, aimez-vous les uns les autres, aimez votre drapeau jusqu'à la mort. Tout pour la Patrie, et conservez toujours dans vos cœurs le souvenir et l'espérance.

Vive la France ! Vive la République !

DISCOURS DE M. EUGÈNE MOTTE

Messieurs,

Chaque année, à l'heure où l'automne ressent le premier frisson de l'hiver et se prépare à l'engourdissement et au linceul, Roubaix défile sous les saules au feuillage éploré qui forment le seuil de cette nécropole. Cette foule vient, recueillie et pensive, apporter aux victimes du travail et à la jeunesse tombée en holocauste aux devoirs envers la Patrie, un juste tribut de fleurs et de pleurs. Il semble que la nature, en se voilant d'un crêpe de brumes et en déversant ses rafales, s'harmonise avec nos intimes pensées.

Il pleut sur la ville
Comme il pleut sur nos cœurs.

Cet unisson, en ce jour de commémoration, exalte encore notre pieuse fidélité envers ceux que la mort tantôt fatale, tantôt sournoise, mais toujours avide et cruelle a ravis à nos affections pour les jeter prématurément dans les fosses d'un cimetière insatiable.

Notre vie ardente de Roubaisiens toujours à l'œuvre dans sa constante dualité, et dont témoigne la frise de l'Hôtel-de-Ville, double nos devoirs. Aussi, ne saurions-nous rendre loyalement nos devoirs aux proches, aux intimes de nos foyers domestiques si nous ne les élargissions à la grande famille des travailleurs que nous avons coudoyés à l'atelier, sur les chantiers, le long des chaussées et qui reposent sous ce monument. « Hodie tibi, cras mihi ». Ces mots brefs et suggestifs de la liturgie vous montent vite au cerveau et leur brutalité nous induit à l'humilité. Puisque notre vie fragile se passe à errer autour de notre tombe, pourquoi ne pas devancer cette fraternité d'outre-vie en la réalisant par avance et au profit de ceux qui, dénués ou souffrants, font avec nous, de concert, la prompte traversée de la vie.

Sous ce monument gisent les compagnons de travail, les artisans qui, désespérément, ont jeté à travers l'atelier, sur la voie publique ou dans l'isolement d'un chantier un long cri d'agonie ou de terreur pour retomber dans le silence de la mort. Quelles scènes j'ai déjà vécues ! Quels ruisseaux de larmes j'ai déjà essuyés et quelles révoltes contre la science impuissante ou contre la cruauté des machines j'ai déjà ressenties ! Et la liste s'allonge toujours de ceux que pleurent veuves et orphelins. Diderot dit vrai quand il affirme que la maison de l'oisif est un sépulcre; mais pourquoi ces laborieux, ces acharnés au travail ont-ils trouvé leur cercueil en remplissant leur tâche et leur devoir de chef ou d'auxiliaire de la famille. Cruelle énigme qui, elle encore, abaisse notre orgueil. Nous nous consolons péniblement de vos morts, pauvres victimes du travail, en vous disant que la Mort est la rançon du Progrès, que chaque catastrophe accélère la lutte pénible, quoique victorieuse, contre les éléments révoltés et que tous appareils de préservation s'imposent, se vulgarisent chaque jour davantage. Vos morts auront ainsi été semences de vie et la solidarité humaine, quoique posthume, se sera de plus affirmée.

Le temps est loin où une suprême cruauté mettait les survivants des victimes du travail à la merci de l'arbitraire ou des possibilités.

Il y a quinze ans, sur cette même tombe, j'appelais à grand cri la loi de réparation. Elle est en puissance. Elle s'élargit chaque année à des corporations autres que celles qui usent des moteurs et l'on doit se réjouir de voir les idées justes en marche constante. Il faut que chaque cycle d'années apporte son plein contingent de justice, exacte d'humanité réelle. A se mieux connaître, l'estime ne fait grandir, et la classe laborieuse mérite toutes nos affections.

Victimes du travail, vous tous qui, amoindris, mutilés ou ravalés au rôle d'épaves du travail par tant d'accidents, dormez disséminés aux quatre vents de ce champ de repos, recevez en vos froides tombes le salut et le cordial souvenir de ceux qui vous ont fermé les yeux. Il ne sera jamais en Roubaix que les générations auxquelles vous avez frayé le chemin, passeront insoucieuses devant vos tombes effacées ou négligées. Non, votre mémoire vivra comme ferments de devoirs nouveaux. L'herbe ne croîtra jamais sur votre tombe pas plus que sur votre souvenir.

CROIX

La fête de la Toussaint a amené dans les églises, à tous les offices, une multitude de fidèles. Les communions ont été nombreuses aux Messes basses ; aux Vêpres, une assistance pieuse et recueillie a écouté les sermons de circonstance donnés à Saint-Martin par l'abbé Varandst et à Saint-Pierre par l'abbé Marlière.

Grâce à la température clémente de la journée les visites au cimetière ont été très nombreuses. L'arrangement des tombes recouvertes de fleurs et de souvenirs témoignait une fois de plus le culte vivace de nos concitoyens pour leurs chers disparus.

La Municipalité avait fait déposer des couronnes au mausolée élevé aux enfants morts pour la Patrie et au monument des victimes du travail.

Ce matin, mardi, les paroissiens de St-Martin et de Saint-Pierre suivront le clergé au champ du repos, après l'office solennel à l'église.

WASQUEHAL

Parmi les manifestations de la Toussaint, signalons d'abord la démarche de l' « Union fraternelle des anciens militaires », qui est allée porter, à neuf heures du matin, une couronne au monument des soldats morts pour la patrie.

Un incident a marqué l'arrivée de la société au cimetière. Au moment où elle allait y entrer, elle s'est trouvée devant la grille fermée par ordre supérieur, parce que, déclare le garde Dupont, les formalités d'autorisation n'avaient pas été remplies.

M. Charles Leroy faisant remarquer que les observations du zélé garde étaient mal fondées, celui-ci annula le procès-verbal dressé à la charge de M. Louis Surmont, tambour, et des clairons, ses amis, et l'on se dirigea vers le monument des soldats. Là, M. Leroy, président, prononça le discours suivant :

Discours de M. Leroy, président

Messieurs et chers camarades,

La fête de la Toussaint nous ramène encore auprès de ce monument qui évoque en nous d'une façon si sublime, l'idée de Patrie.

L'idée de Patrie, avec le cortège de sentiments qu'elle inspire et des devoirs qu'elle impose, est sans doute la plus active et la plus puissante des idées directrices de notre civilisation moderne.

L'amour de la Patrie nous paraît à la fois naturel et nécessaire : si bien que l'antipatriotisme nous fait l'effet de quelque chose de monstrueux qui nous étonne encore plus quil nous indigne. L'amour de la Patrie semble être aujourd'hui la seule force capable de réduire au silence, quand il le faut, les passions les plus violentes. Nul autre sentiment n'est de taille à lui tenir tête. Lui seul est capable, quand la Patrie est en danger, de séparer le fils de la mère, l'époux de l'épouse et de mettre l'épée à la main de ceux mêmes qui ont juré de ne pas tuer.

Au Patriotisme, on reconnaît le droit de nous demander le sacrifice absolu de notre personnalité et nous devrons la sacrifier joyeusement : « Mourir pour la Patrie est le sort le plus beau ». C'est bien ce suprême sentiment qu'animait ceux dont ce monument rappelle le souvenir et c'est avec le plus profond respect que nous, Anciens Militaires de Wasquehal, venons déposer sur cette pierre cette couronne, faible témoignage de notre admiration pour ceux qui ont su accomplir leur devoir jusqu'à la mort.

Camarades, nous qui voulons conserver à notre pays sa tradition et sa gloire, veillons avec un soin jaloux au culte de la Patrie.

De son côté la municipalité avait convoqué les sociétés subventionnées à 11 h. et demie, et s'est rendue au cimetière où M. le Maire a fait l'éloge des victimes du dévouement à la patrie et des victimes du travail.

Mais les manifestations qui parlent davantage à l'âme populaire, sont les cérémonies religieuses. Aussi quelle affluence à la grand'messe et aux vêpres ! C'est l'assistance des grands jours qui est allée célébrer le triomphe des bienheureux et soulager par leurs prières les âmes du Purgatoire.

A la grand'messe, chantée par la maîtrise paroissiale, M. l'abbé Delcambre a parlé des prétextes qui trop souvent en retiennent un grand nombre éloignés de leurs devoirs religieux.

Aux vêpres, M. l'abbé Milleville, vicaire à Saint-Joseph, de Roubaix, a exposé la doctrine du Purgatoire et fait un touchant appel à la prière pour les âmes qui y souffrent.

La nombreuse assistance a suivi ensuite le clergé au cimetière.

M. le curé a rappelé en deux mots quelques leçons de la mort. Un « De Profundis » a terminé cette belle manifestation.

TOURCOING

Dans la plupart des paroisses la fête de la Toussaint coïncidait avec la clôture de la retraite annuelle des hommes. Aussi les communions furent-elles très nombreuses. Au Sacré-Cœur, où existe une œuvre qui groupe tous les hommes de bonne volonté, le spectacle d'une communion générale était particulièrement édifiant.

La grand'messe fut solennisée partout. Les maîtrises ou les chorales paroissiales avaient préparé de longue main des chants qui en rehaussèrent l'éclat.

Dans toutes les églises on remarqua une affluence inaccoutumée aux vêpres suivies de l'office des morts.

Les cimetières reçurent durant toute la journée les pieuses visites et les fleurs d'une population qui rend aux morts un culte dévot et unanime.

Autrefois, les cloches prolongeaient durant toute la soirée le souvenir de ceux qui ne sont plus et invitaient à la prière en famille. Le sectarisme d'un maire qui ne comprend rien aux aspirations des habitants a rompu cette pieuse coutume. Heureuses les familles qui ne l'ont pas oubliée.

—o—

La manifestation qui se fait chaque année au cimetière près des monuments des victimes du travail, des soldats morts pour la Patrie, et des Victimes du Devoir a eu lieu dimanche, à onze heures. Dans le cortège avec la municipalité et les fonctionnaires, un groupe d'officiers de réserve, l'Union Tourquennoise, les Sociétés d'Anciens Cuirassiers, les Combattants de 1870-1871, les Vétérans des Armées de Terre et de Mer, les Anciens Sous-Officiers, les Anciens Sous-Officiers et Soldats, les Anciens Coloniaux, les Sauveteurs du Nord, la Société Marine et Colonies ; les Sociétés de secours mutuels La Prévoyance et La Mutuelle ; les Société de Musique La Fraternelle, les Amis-Réunis.

Au cimetière des discours ont été prononcés par M. P. Martin, conseiller municipal, devant le monument du Travail ; par M. Guérisse, président des Anciens Cuirassiers, devant le monument des Soldats ; par l'agent Six, devant le monument du Devoir.

Des couronnes ont été déposées au pied de chacun de ces monuments.

—o—

Une manifestation des syndicats socialistes, comprenant un millier de syndiqués: ouvriers du textile, mécaniciens, tapisseurs, charretiers, garçons brasseurs, garçons boulangers, trieurs, zingueurs, ouvriers du chemin de fer, a eu lieu le jour de la Toussaint, à dix heures.

Au cimetière, une couronne a été déposée sur la tombe des Victimes du Travail. Un discours socialiste a ensuite été prononcé. Il n'y a pas eu d'incident.

BOUSBECQUE

La Société des Anciens Militaires a fait au soir de la Toussaint sa visite traditionnelle au cimetière. Le Président, M. Catry, a prononcé le discours suivant :

Ce n'est pas sans émotion que je constate le nombre toujours croissant de nos concitoyens, venant se joindre à nous, à pareil jour, pour déposer au pied de ce monument, l'expression de notre affectueux souvenir et de notre profonde reconnaissance, envers les enfants de Bousbecque morts pour la Patrie.

Plus nous voyons l'impiété attaquer nos convictions religieuses et de misérables égarés insulter le drapeau de la France, sous lequel nos compagnons d'armes sont morts pour la Patrie, et plus notre foi se réveille et nous sentons augmenter notre affection envers l'armée française, à laquelle nous sommes tous fiers d'avoir appartenu.

Je remercie M. le Vicaire, de la part qu'il a bien voulu prendre dans cette pieuse manifestation, en joignant ses prières aux nôtres, pour ces chères victimes tombées au champ d'honneur, et dont les noms, gravés dans le marbre, passeront à la postérité.

Grâce à Dieu, l'horizon politique est tout à la paix ! Mais si, à la suite des circonstances imprévues la France devrait faire, de nouveau, appel à ses enfants, je puis l'assurer, ici, en face de ce monument, aucune défaillance ne se montrerait parmi notre jeune génération ,et chacun ferait son devoir, fidèle à la devise si chère à nos cœurs Bousbecquois, d'être et de rester toujours : bon français, bon soldat, bon chrétien et bon citoyen.

HALLUIN

A l'issue de la grand'messe, les quatre sociétés militaires, Anciens Frères d'armes, Anciens Militaires, Sous-officiers, brigadiers et caporaux et Vétérans des Armées de terre et de mer, se sont réunies sur la place de l'Eglise et se sont rendues au cimetière, précédées de tambours et clairons.

Devant le monument élevé aux halluinois morts pour la patrie, M. Jules Demeestère-Bert, adjoint au maire et président des Anciens Militaires, a prononcé le discours suivant :

Messieurs,

Dans les premières années, où nous venions glorifier la mémoire de nos concitoyens, dont les noms sont inscrits sur ce monument, c'était, alors, un honneur. Aujourd'hui, que les théories les plus subversives ont pris naissance et se sont développées, pour venir saper à leur base, les conceptions les plus pures du patriotisme, à l'honneur, est venu s'ajouter le devoir.

Ah ! combien, vous êtes méritants, chers et généreux concitoyens, d'avoir, par une souscription publique, fait élever ce majestueux mausolée, aux enfants d'Halluin, morts pour la Patrie.

Il est là, en effet, devant nous, non seulement, pour perpétuer de belles et nobles mémoires, mais, pour dire et enseigner, à ceux que la Patrie réclame chaque année, pour la servir, les impériales obligations qu'ils ont envers elle. Ces devoirs, grâce à Dieu, ils sont, pour ainsi dire, le culte des enfants de notre beau département du Nord, qui, il y a quelques jours à peine, venait ajouter un nom au martyrologe des sublimes dévouements. Octobre 1909, enregistre, cette année, une date néfaste que la tourbe internationale a marquée, en révolutionnant notre capitale : Paris a été sinistré, rues et boulevards ont été mis dans l'obscurité, pour permettre à des énergumènes d'accomplir plus lâchement leurs sinistres forfaits. Pour barrer la révolution, la garde municipale, cette compagnie d'élite, a dû s'opposer, et dans la lutte, pour l'ordre, en défendant un asile sacré, placé sous le protectorat du droit des gens et de l'honneur national, un agent trouvait la mort d'une balle de revolver, tirée au hasard. Cet agent, victime du devoir, était Dufresne, originaire de Rosendaël. Ce meurtre venait priver de son unique soutien, une mère et des enfants et faisait un martyr de plus à inscrire, au livre du devoir civique. Les héros, victimes de la terrible catastrophe du dirigeable le « République » ont, de leur côté, payé de leur vie, leur amour pour la grandeur de la France.

Oh ! oui, malgré les efforts des antimilitaristes qui osent prétendre que le patriotisme n'est qu'un vain mot, malgré l'odieuse conduite de lâches insulteurs qui ont bafoué notre glorieux drapeau, le grand mot de Patrie, trouve et trouvera toujours écho dans nos cœurs.

Nobles citoyens d'Halluin, morts au champ d'honneur, sous vos noms inscrits en lettres d'or, notre foi nationale et immuable, quoiqu'on dise et quoi qu'on fasse, nous ne voyons, nous ne connaissons, nous ne servirons que notre chère Patrie aux cris toujours répétés de Vive la France ! Vive l'Armée ! Vive la République !

Après le discours, l'assistance récite cinq « Pater » et cinq « Ave » à l'intention des défunts.

Puis les sociétés se rendent devant les tombes de leurs adhérents décédés, dans l'intention de prier pour eux ; elles retournent ensuite à leur local où a lieu la dislocation.

De toute la journée, le cimetière a été rempli de gens venant prier pour les morts.

NEUVILLE-EN-FERRAIN

La manifestation patriotique de la Toussaint a revêtu cette année un plus grand éclat, du fait des transformations apportées au monument des soldats.

A la grand'messe, on remarquait la présence de la municipalité, maire, adjoints et conseillers, ainsi que celle de la musique municipale et des membres de la Société des anciens militaires.

La manifestation patriotique a eu lieu ensuite. M. Desplanques, président de la Société d'anciens militaires, a prononcé le discours d'usage.

RONCQ

A l'issue des vêpres, qui furent célébrées à deux heures et demie, un cortège s'est formé et s'est rendu au cimetière. Il comprenait les enfants de l'école libre de garçons, la Société d'anciens militaires, la Chorale, le Clergé, le Conseil municipal, ayant à sa tête M. Désiré Leurent, maire, et Louis Vienne, adjoint, et une grande partie de la population.

Au cimetière, devant le monument élevé à la mémoire des curés de Roncq, l'assistance a récité un « De Profundis ».

La Société d'anciens militaires et le Conseil municipal se sont ensuite rendus au mausolée élevé aux Roncquois morts pour la patrie. Une couronne de fleurs naturelles fut déposée par les Anciens Militaires. Le président de cette société, M. Emile Descottignies, conseiller municipal, se fit l'interprète de l'assistance en ces termes :

Le culte des morts étant de pieuse tradition c'est pour nous un devoir à remplir que de venir en ce jour au pied de ce monument, élever nos pensées vers ceux de nos frères d'armes morts pour la Patrie.

L'on dirait qu'en ce jour de Toussaint la vie commerciale est comme suspendue pour penser à nos chers défunts et faire le pèlerinage qui nous amène au pied de ce mausolée.

Défenseurs obscurs de la Patrie ils sont tombés glorieusement soit en Crimée, en Italie, au Tonkin, à Madagascar, partout où les a appelés l'honneur du drapeau, la défense du sol national.

Inutile, Messieurs, de retracer le tableau des souffrances qu'ils endurèrent ni des privations sans nombre qu'ils durent subir, ils sont tombés en vaillant soldats et ce monument élevé à leur mémoire invite le passant à donner un souvenir reconnaissant aux martyrs du devoir militaire.

Il y a quelques semaines, une catastrophe épouvantable jetait le deuil sur toute la France. Quatre pionniers de la navigation aérienne périssaient d'une façon tragique au moment où ils rejoignaient leur point d'attache.

Ils sont tombés au poste d'honneur qui leur avait été désigné; la France entière les pleura et leur fit de magnifiques funérailles.

Pour eux aussi, Messieurs, soyons pleins d'admiration.

Il semble que de nos jours l'on veuille avilir la Patrie et souiller tout ce qui est beau, tout ce qui est noble.

Je connais trop vos sentiments pour que vous vous laissiez influencer par ces théories malsaines, toujours vous saurez faire votre devoir ayant au cœur l'amour du drapeau.

Ayons confiance dans l'avenir, et vous, chers camarades, dormez en paix de votre dernier sommeil et nous avons confiance que Dieu aura récompensé là-haut ceux qui ont fait ici-bas si vaillamment leur devoir. Chers camarades adieu.

Les Anciens Militaires sont ensuite retournés en leur local.

De toute la journée le cimetière a été rempli de gens venant apporter des fleurs sur les tombes de leurs parents et réciter des prières à leur intention.

BONDUES

Un grand nombre de fidèles avaient tenu à assister à la messe de 6 heures et à s'approcher de la Sainte-Table.

L'assistance n'était pas moins grande à la grand'messe, au cours de laquelle la musique municipale et la chorale se sont fait entendre.

Aux vêpres, le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé Bossut, vicaire.

Après les vêpres, une procession, composée du clergé et de 8 à 900 fidèles, s'est rendue au cimetière où M. l'abbé Bossut a prononcé une nouvelle allocution.

Les membres de la société chorale « La Cécilienne » se sont rendus devant les tombes des membres défunts ; un « De Profundis » a été récité.

MOUVAUX

Le cortège officiel qui s'est rendu cette année au cimetière honorer les chers morts a revêtu un caractère plus imposant que les années précédentes, en raison de l'affluence considérable des membres participants, du grand concours de la population et surtout de la tenue générale des assistants.

Parti de la mairie à onze heures et demie, il était composé des gymnastes en armes la « Jeanne-d'Arc », du Patronage, sous les ordres de leur chef, M. Leleux, qui ouvraient la marche au son de leurs clairons et tambours. Puis venaient la musique municipale, conduite par son vice-président, M. Fl. Surmont, et son chef, M. Guillaume ; la Société d'anciens militaires, ayant à sa tête M. Désiré Duhem ; la Société de secours mutuels, avec son bureau au complet et M. Désiré Prévost-Lehoucq, président ; la Société d'anciens militaires « Le Drapeau », conduite par M. Omer Deblock, président, tous les membres de la commission ; les deux gardes-champêtres, portant une superbe couronne aux couleurs tricolores, avec l'inscription : « Le Conseil municipal aux enfants de Mouvaux morts pour la Patrie » ; le Conseil municipal au complet, ayant à sa tête M. A. Bataille, maire, MM. H. Montaigne et A. Lecomte-Dubar, adjoints, tous trois ceints de leur écharpe ; M. Petiot, commissaire de police.

Sur tout le parcours, une foule considérable, respectueuse et émue, s'associait à cette pieuse démonstration.

Au cimetière, toutes les sociétés, drapeau en tête, se rangèrent en bon ordre autour du monument élevé à la mémoire des enfants de Mouvaux morts pour la patrie.

Après l'ouverture d'un ban, M. Cyrille Desurmont, conseiller municipal, au nom du conseil, adressa un hommage officiel et vibrant de patriotisme chrétien aux braves morts dont le mausolée évoquait le souvenir.

Après avoir salué tous ceux qui en Crimée, en Italie, dans la guerre de 1870 et dans les expéditions coloniales avaient versé leur sang pour la patrie, il rappela la mémoire des héros du dirigeable « République », et stigmatisa la conduite éhontée des adeptes de l'antipatriotisme. Il termina par un mot de foi à l'adresse des nobles morts qui dorment leur dernier sommeil en terre bénie.

Après lui, M. Duhem retraça la belle conduite des soldats tombés en 1870 et les donna comme modèles aux jeunes générations actuelles.

M. Omer Debloet,dans un magnifique discours,, clôtura la cérémonie en rappelant tous les souvenirs glorieux dont les noms gravés sur le monument évoquaient les hauts faits.

Après la « Marseillaise » par la musique municipale, le cortège reprit sa marche, suivi de tous les assistants, profondément émus de cette superbe manifestation qui a fait battre à l'unisson tous les cœurs mouvallois, vraiment épris de l'idéal chrétien et patriotique.

Lille-Cinéma

11-13, Parvis St-Maurice, Lille. — Salle confortable, luxueusement éclairée. A deux pas de la Gare. A proximité de la tête de ligne de tous les tramways. Véritable spectacle de famille. Séance tous les soirs, sauf le vendredi. Bureau à 8 h. 1/2. A 9 h. précises, projections. Matinées les Lundis, Mercredis et Jeudis à 4 h. Dimanches et fêtes, deux matinées : à 3 h. et 5 h.

ROUBAIX

CHEZ LES VÉTÉRANS

des Armées de terre et de mer

LE BANQUET PRÉSIDÉ PAR M. EUGÈNE MOTTE

Dimanche, à l'issue de la manifestation au cimetière, les Vétérans des armées de terre et de mer se sont rendus à leur local, Café Lecry, place de la Fosse-aux-Chênes, où a eu lieu leur banquet annuel.

Il était présidé par M. Eugène Motte, maire, qu'entouraient MM. Cattelin, président des Vétérans, Riger, vice-président, Albert Despretz, président des Anciens soldats musiciens, etc.

Au champagne, M. Cattelin a, le premier, pris la parole pour souhaiter la bienvenue aux invités et exprimer la satisfaction des sociétaires d'avoir à leur table M. Eugène Motte, dont il a fait un bel éloge, exprimant l'espoir de le voir longtemps encore à la tête de l'Administration municipale, mais de le saluer bientôt de nouveau comme le représentant de Roubaix au Parlement.

Après avoir excusé le lieutenant-colonel Blondel et salué la Presse, M. Cattelin a levé son verre à M. le Maire, au drapeau tricolore et à la gloire de la France.

M. Eugène Motte a répondu, comme il sait toujours le faire, à M. Cattelin.

Puis, revenant sur ce qu'avait dit ce dernier à propos des prochaines élections :

Je préfère, dit-il, employer le peu de temps que je possède en faveur de Roubaix. J'ai passé huit ans au Parlement, et presque en pure perte; là-bas, on me disait : « Travaillez à Roubaix ! » et ici on me répétait que ma place était au Parlement pour défendre les intérêts commerciaux. J'ai été un peu comme un volant, rejeté d'une raquette à une autre. Je vous donne ces explications, parce qu'elles ont leur valeur; d'un autre côté, mes occupations multiples m'obligent à m'abstenir.

Je ne crains pas de vous dire que mes fils, dont l'un, actuellement au régiment, vient de me rendre visite, me font comprendre qu'il y a des devoirs qu'on ne peut pas abdiquer. Voilà ce que je confie à des amis; voilà pourquoi je ne veux plus dépasser certaines limites que je me suis tracées .D'aucuns appelleront cela une défection, soit ! mais cette défection me permettra de me consacrer entièrement aux affaires de Roubaix. Ceci dit, moi aussi je suis un vétéran des luttes multiples, et je puis me rendre ce témoignage que jamais je n'ai varié, je n'ai jamais cessé de propager mes idées patriotiques; j'ai toujours défendu mes trois couleurs.

M. Cattelin, en quelques mots excellents, insiste au nom des intérêts de Roubaix.

Puis des toasts sont encore portés par MM. Despretz, Riger et Vandaele.

Paroisse du Sacré-Cœur. — Clôture de la Mission. — La fête de la Toussaint coïncidait avec la clôture de la mission. Aussi, les fidèles ont-ils assisté plus nombreux que jamais à tous les exercices. Beaucoup ont approchés de la Sainte Table.

A la grand'messe, M. l'abbé Inglart a parlé des beautés du Ciel et des délices des élus. Pour arriver à ce bonheur éternel, nous devons imiter les saints qui eux-mêmes ont suivi l'exemple de Jésus Christ.

La messe a été cha[illegible] par la Chorale du Sacré-Cœur qui a [illegible]été, sous la direction de M. Arthur [illegible]thioir, la messe de Sainte Thérèse, de Théodore de la Hache. MM. Henri Defollin, Gustave Fauvarque et Gervais Herman ont chanté les solis.

La cérémonie de clôture de la mission a eu lieu le soir à 6 heures. Le sermon a été donné par M. l'abbé Bauin, qui a invité les fidèles à prendre de bonnes résolutions, qui seront le résultat pratique de la mission. Le prédicateur a particulièrement recommandé la prière en famille, l'assistance à la messe, la communion fréquente et la participation aux œuvres de la paroisse.

Avant de descendre de la chaire, M. l'abbé Bauin a remercié tous ceux qui avaient aidé les missionnaires dans leur ministère et les fidèles qui ont donné aux missionnaires de nombreuses consolations.

M. l'abbé Delille, curé de la paroisse, a ensuite adressé aux dévoués missionnaires, qui furent de véritables apôtres, ses plus sincères remerciements. Il les a assurés que la parole de Dieu qu'ils sont venus prêcher, portera des fruits nombreux et durables, dans la paroisse du Sacré-Cœur.

Aujourd'hui mardi, à 8 heures 1/2, Obit solennel pour les fidèles trépassés. Tous les paroissiens sont invités à cette cérémonie.

VOICI L'HIVER, LA PLUIE ET BIENTOT LA NEIGE ! — Les personnes économes, pour épargner les vêtements neufs, recherchent des occasions...; elles en trouveront **mardi prochain** 2 novembre, à la **Vente réclame** du mois de la maison **Rammaert-Jeu**, Grande-Place. Les **coupons lainages**, velours, draperie et pilou sont offerts à prix très bas. — Actuellement, Nouveautés d'Hiver, bonneterie, châles, couvertures et couvre-pieds.

Mort subite d'un enfant. — Le petit Jean Thibaut, 8 ans et demi, fils du directeur de la succursale du Crédit du Nord, rue Nain, 9, est mort subitement, lundi soir, vers sept heures et demie, des suites d'une affection cardiaque qu'il portait depuis sa naissance.

Ses parents, qui se trouvaient à Rouen, n'ont appris qu'à leur retour, à minuit le malheur qui les frappait.

Abonnement à la lecture musicale. Toutes les nouveautés y paraissent chez Marcelli, 10, rue du Bois, Roubaix, Téléphone 2065.

Un commencement d'incendie s'est déclaré, lundi soir, vers huit heures un quart, dans l'habitation de Mme Ve Morelle, qui tient un bureau de placement, 66, rue de Lannoy.

Les gens de la maison étaient absents ; des voisins, apercevant de la fumée, fracturèrent les volets d'une fenêtre pour pénétrer dans la maison.

Pendant ce temps, les pompiers qui avaient été appelés par l'avertisseur électrique numéro 39, accouraient. Avec quelques seaux d'eau, ils eurent raison du feu qui s'était déclaré dans un comptoir et s'était étendu au plancher, dont cinq à six mètres carrés ont été brûlés.

Les dégâts, couverts par l'assurance, sont évalués à un millier de francs. La cause du sinistre est inconnue.

Halle Flipo. Meilleur marché que partout.

ETAT-CIVIL DE ROUBAIX

CACAO THOMAS 5, rue du Priez LILLE

du 31 octobre

Naissances. — Louis Ghilain, rue d'Anzin, cour Gérard, 1. — Jean Mailliez, rue des Longues-Haies, cour Debouve, 11.

Décès. — J.-B. Alsberghe, 58 ans, encolleur, rue de Lannoy, 21 bis, cour Borgies, 9. — Françoise Schittecatte, 26 ans, ménagère, « La Fraternité ». — Julien Bubbe, 34 ans, employé de commerce, rue Saint-Antoine, 56.

du 1er novembre

Naissances. — Edmond Decuyper, avenue Julien-Lagache. — Léon Bremer, rue d'Antoing, cour Orange, 6. — Célina Vanderhaeghe, rue Delespaul, 26. — Jean Dellaere, rue des Longues-Haies, cour Clariste. — Eugène Tant, rue de l'Ommelet, impasse Mulliez, 7.— Suzanne Deleville, rue de la Perche, cour Cornille, 14. — Gabriel Chulmin, rue de Croix, 12.

Décès. — Clotaire Héquette, 78 ans, sans profession, avenue Julien-Lagache. — Charles Vermeulen, 53 ans, charbonnier, avenue Julien-Lagache. — Charles Vermeulen, 3 jours, rue de Croix, cour des Champs-Elysées, 13.

Quel que soit l'achat que vous ayez à faire, consultez notre dernière page, vous y trouverez l'adresse d'une bonne maison, où vous aurez dans d'excellentes conditions ce que vous cherchez.

CROIX

Retraite Eucharistique. — La journée de dimanche a fourni aux paroissiens de Saint-Martin, une nouvelle occasion de montrer leur attachement au culte du Saint-Sacrement. Les instructions sur l'Eucharistie que M. l'abbé Varandot, de Laval, avaient données au cours de la retraite ont provoqué des communions nombreuses. Le prédicateur s'est attaché, aux vêpres, dites à 4 heures, à démontrer la nécessité pour tout catholique de s'approcher le plus souvent possible de la Sainte-Table.

La procession du T.-S.-Sacrement, à laquelle prirent part les agrégées de la paroisse, parcourut les nefs de l'église pendant que s'allumaient les splendides illuminations que le missionnaire avait préparées à cette occasion.

A la fin de la cérémonie, M. le Curé remercia le prédicateur du bien qu'il avait fait dans la paroisse par ses instructions si intéressantes.

Adjudication. — Le Bureau de bienfaisance donne avis que le dimanche 14 novembre, dans une des salles de la Mairie, il sera procédé aux adjudications, sur soumissions cachetées du pain nécessaire au fonctionnement de l'établissement pendant l'année 1910, du charbon et des couvertures de lit. L'adjudication pour le pain sera faite à 11 h. 1/2; elle prévoit 10.000 francs de fourniture; le cautionnement est de 300 fr. Celle du charbon sera faite à 11 h. 45; elle prévoit 600 fr. de fourniture; celle des couvertures aura lieu à midi, elle prévoit 600 fr. de fourniture.

L'adjudication pour le pain aura lieu au rabais sur le prix de 0.30 le kilo de pain blanc; celle pour le charbon sur le prix de 30 fr. les mille kilos et celle pour les couvertures sur le prix de 3,40 l'une.

COFFRES-FORTS GRUSON
21, rue Royale, 21, LILLE

WASQUEHAL

Doigts écrasés. — Un jeune ouvrier de la Filature du Nord, Alfred Decae, 15 ans, impasse Saint-Nicolas, a eu l'extrémité de deux doigts écrasés dans les organes de son métier. Peut-être l'amputation des premières phalanges sera-t-elle jugée nécessaire. Plusieurs semaines de repos.

Installation de SALLES DE BAINS, W.-C.
ALBERT MATRAU
LILLE, 65, rue de Béthune, 65, LILLE
ZINC, GAZ, EAU

TOURCOING

Les élections législatives de 1910

Les socialistes ont fait choix pour la 8e circonscription de M. Albert Inghels, déjà candidat en 1906 et qui se désista au second tour en faveur du candidat radical ; pour la 9e circonscription ils ont désigné le citoyen Victor Vandeputte, d'Halluin.

Nos conscrits. — Le bureau militaire de la mairie vient de recenser les conscrits de la classe 1908. On en compte 271, dont 5 ne savent ni lire ni écrire ; un sait lire seulement; 694 savent lire et écrire ; 4 ont « une instruction plus développée ; 9sontbacheliers. On n'a pu vérifier le degré d'instruction de 8. S'il n'y a guère d'illettrés, il n'y a guère non plus de bacheliers.

Au point de vue des professions, il y a : 6 ouvriers agricoles ; 2 hommes de peine ; ouvriers en bois, 15 ; 60 ouvriers en métaux ; 21 ouvriers en cuir ; 238 ouvriers de fabrique ; 2 boulangers ; 7 bouchers ; 49 cochers et charretiers ; 7 tailleurs d'habits ; 2 bateliers ; 102 employés de commerce ; 2 employés du télégraphe ; 4 employés du chemin de fer ; 174 de professions diverses ; 10 sans profession.

Le plus petit conscrit mesure 1 m. 46 ; le plus grand 1 m. 88. La moyenne se trouve aux environs de 1 m. 67.

Population étrangère. — Pendant la semaine écoulée 32 étrangers — 16 hommes, 8 femmes, 8 enfants — se sont fixés à Tourcoing. Par contre 12 étrangers — 6 hommes, 4 femmes et 2 enfants — ont quitté notre ville.

ETAT-CIVIL DE TOURCOING

du 31 octobre

Naissances. — Colsaet Andrea, rue des Cinq-Voies, cour Couteau. — Verschuere Denise, rue de Bavai, 16.

Décès. — Damery Leona, 52 ans, sans profession, rue du Château, 76.

du 1er novembre

Naissances. — Allart Marie, rue du Blanc-Seau. — Decubre Fernand, rue de Guisnes, cour Saint-Augustin. — Deleersnyder Yvonne, rue Belle-Vue, 107.

Décès. — Liétaer François, 86 ans, sans profession, rue de la Potente, 48. — Terrie Charles, 71 ans, sans profession, rue de Courtrai, 218.

GRANDS MAGASINS D'AMEUBLEMENTS
Delmotte-Werner
10, r. Faidherbe, 11 bis, r. Ponts-de-Comines
LILLE
AGRANDISSEMENT considérable des Comptoirs de
TAPIS ET DÉCORATION
avec la collaboration de M. E. VIALLA
Devis — Renseignements — Maquettes
—o Prix très avantageux o—

DOUAI

En descendant du tramway, avant l'arrêt, rue Saint-Jacques, un soldat est tombé sur la chaussée ; le pioupiou n'a que des légères contusions. Malheureusement, sa baïonnette est cassée.

GRANDE SOURCE
sans similaire à
VITTEL

DÉPÊCHES DE LA NUIT

Terrible ouragan dans le Var

2 MILLIONS de DÉGATS

3.000 OUVRIERS EN CHOMAGE

Toulon. — Dans la nuit de dimanche à lundi, un terrible ouragan de grêle s'est abattu sur la commune d'Ollioules, dévastant tous les jardins, et qui couvrent près de 2000 hectares.

Les primeurs sont perdus, et on estime à plus de deux millions le chiffre des dégâts.

La couche de grêle a atteint, à un certain endroit, près de trente centimètres.

Les eaux dévalant des hauteurs environnantes ont renversé les murs. Les jardins sont transformés en vastes fondrières. Plusieurs horticulteurs sont ruinés. La catastrophe entraîne au chômage plus de 3000 ouvriers agricoles.

Le conseil municipal d'Ollioules s'est réuni d'urgence dimanche après-midi, et a télégraphié au ministre de l'agriculture pour lui demander des secours.

Tous nos lecteurs nous câblent : Rien de meilleur que le *Chocolat Delespaul-Havez*. C'est vrai

Un Poste Français attaqué AU TONKIN par les Bandes du Dé-Tham

QUATRE MILICIENS TUÉS HUIT BLESSÉS

Marseille. — On lit dans le « Courrier d'Haïphong », arrivé dans la matinée :

—o—

Hanoï, 30 septembre. — Les bandes du Dé-Tham, sous les ordres de Kien, ont attaqué le poste de milice de Hoa-Lac, province de Sontay, le 27 septembre.

La bande a été repoussée, mais nous avons eu quatre miliciens tués.

Il y a huit blessés.

D'autre part, le « Courrier Saïgonnais » annonce qu'on a retrouvé dans la Rivière Noire, près de l'endroit où se produisit l'attaque l'Hoah-Binh, vingt-quatre fusils Gras.

Troubles graves en Turquie

Constantinople, 1er novembre. — A Lubnitza, vilayet de Salonique, les Bulgares ayant voulu prendre possession de vive force d'une église, les Grecs s'y opposèrent et un combat s'ensuivit, dont le résultat fut trois tués et une quinzaine de blessés.

Le bruit court que des troubles ont éclaté à Tripoli (Afrique).

BÉBÉ conduira sa maman à la **Gde Biscuiterie Franco-Belge,** 29, rue Grande-Chaussée, pour qu'elle achète des délicieux **Baraques Joveneau.**